

INTRODUCTION

L'alchimie est sans doute le seul domaine médiéval et post médiéval à susciter tant de réactions contraires. Au dénigrement des uns, à leur mépris trop fort font pendant l'aveuglement et la naïveté des autres. Au rationalisme exacerbé s'oppose ainsi un occultisme à tout va, où se mêlent bien souvent roubardise et candeur.

Pourtant, aux frontières de la magie et de l'expérimentation, l'alchimie, a contribué à la formation d'une conscience moderne de l'univers.

Et quand elle n'aurait fait que nourrir un débat philosophique sur sa propre utilité, son mérite n'aurait pas été nul, puisqu'elle provoqua la réflexion d'un Thomas d'Aquin ou d'un Bacon, qui eut pour l'alchimie, considérée comme une démarche à la fois spéculative et opérative, une très nette sympathie.

Elle a aussi permis l'émergence de l'idée de progrès et a rejoint, par-delà les siècles, une évidence contemporaine, à savoir que l'imaginaire intuitif précède souvent le raisonnement mathématique.

Et d'abord une *practica*

En Occident même, on ne manqua pas de percevoir les liens intimes unissant l'alchimie aussi bien opérative que spéculative, à la médecine. Cette dernière aussi enseigne une *theorica* et une *practica*. Et ce n'est pas un hasard si Montpellier, brillant centre d'étude de la médecine, fut aussi celui de la recherche alchimique. Le travail en laboratoire conduit à une réflexion sur les applications pratiques, notamment sur la maintien de la bonne santé du corps

humain, notamment grâce à l'or potable, ce médicament universel que les Franciscains recherchaient aussi pour soulager les misères des pauvres. L'intérêt pour une *practica* va de pair avec celui qu'on porte dès le XIII^e siècle aux traités scientifiques qu'on pourrait appeler de vulgarisation : traités de fauconnerie, d'hippiatrie, de *husbandry* (traités anglais d'agriculture), voire, un peu plus tard, d'arpentage¹.

Cette réflexion-là, nous la retrouvons en Chine, considérablement approfondie, comme le démontrent magistralement deux intervenants.

La question de l'*auctoritas*

Comme on ne prête qu'aux riches, comment s'étonner de la réputation d'alchimiste d'un Arnaud de Villeneuve² ? Ou de celle, presque sulfureuse, d'un Nicolas Flamel ? La fascination pour l'or était alors à son comble et le généreux Nicolas, dont la tombe s'orne d'une lune et d'un soleil comme sur les stèles babyloniennes, n'a pu qu'enflammer les imaginations³.

Dès le début du XV^e siècle sont également arrivés en Angleterre les manuscrits de celui qu'on nomme, faute de mieux, le Pseudo-Lulle. C'est ainsi que se forge la légende d'un séjour du Majorquin à Londres sur l'invitation de l'abbé Cremer, et de l'emprisonnement qui s'ensuivit.

Enfin la littérature, et même la poésie ont bien des points communs avec l'alchimie : des écrivains utilisèrent

¹ Voir notre article « Bertran Boysset d'Arles, l'arpenteur de Dieu », in *La France latine*, Université de Paris-Sorbonne, n° 125, 1997, p. 183-228 ; ici p. 188.

² Cf. *infra* la communication d'Antoine Calvet, « Le *Liber Experimentorum* attribué à Arnaud de Villeneuve ».

³ Cf. Claude Gagnon, *Description du » Livre des Figures Hiéroglyphiques » attribué à Nicolas Flamel, suivie d'une réimpression de l'édition originale et d'une reproduction des sept talismans du « Livre d'Abraham », auxquels on a joint le Testament authentique dudit Flamel*, Montréal, Éd. de L'Aurore, 1977. Voir aussi et Nigel Wilkins, *Nicolas Flamel. Des livres et de l'or*, Éd. Imago, Paris, 1993.

dans leurs œuvres les images et les symboles de l'alchimiste, ce qui, à tout prendre, n'a rien de très étonnant. Les mêmes symboles ayant servi dans des domaines très divers, ceci explique qu'on les ait utilisés à des fins différentes. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles l'alchimie a toujours eu partie liée avec l'ésotérisme.

Si on a attribué quelques poésies alchimiques à Jean de Meun, l'un des auteurs du *Roman de la Rose*, au nom si symbolique, c'est que de toute évidence son œuvre s'y prêtait. Et l'opposition qu'il donne entre les vrais alchimistes et les sophistes est tirée, elle aussi, de ses connaissances alchimistes. L'exposé de Jean de Meun est à l'origine des recettes rimées qui lui ont été attribuées par la suite, comme *la Complainte de Nature à l'alchimiste errant* de Jean Perréal⁴.

Et ceci ne concerne-t-il encore que la partie occidentale de ce domaine. Il nous paraissait dès lors nécessaire de confronter cette histoire à celle de l'alchimie orientale, d'où la nôtre tire en grande partie ses origines.

C'est dire combien cette confrontation de l'alchimie européenne avec celle du domaine proche oriental est de grande importance. De nombreuses sources sont communes ; en particulier, les textes arabes et persans sont essentiels pour comprendre l'élaboration de l'alchimie médiévale européenne. Par ailleurs, l'alchimie taoïste, apporte de précieux éléments de comparaison pour situer chacun des domaines envisagés dans le vaste panorama des alchimies partout au monde.

L'alchimie scientifique arabe a repris nombre de sources grecques qui n'étaient pas disponibles en Europe et qui y sont venues par le biais des traductions de l'Arabe.

⁴ Jacques van Lennep, *Alchimie, Contribution à l'histoire de l'art alchimique*, Dervy (Crédit communal de Belgique), Bruxelles, 1985, 498 p., ici p. 95.

Mais la spécificité orientale, beaucoup plus développée que dans la littérature européenne, est l'alchimie en tant que symbole et que métaphore appliquée aux processus internes propres à l'être humain. Physiologie (pour atteindre « l'immortalité »), psychologie (pour atteindre le noyau pur de la personne profonde), mystique (pour transmuter les opacités de la matière en lumière divine) : telles sont les applications de la métaphore alchimique : celle-ci est mise en œuvre à la fois dans des textes à dominante littéraire et dans des textes aux confins de la philosophie et de la mystique.

Finalement, toutes les applications de la métaphore alchimique se rejoignent dans cette notion de Transmutation que l'être humain est appelé à accomplir sur lui-même à travers la connaissance de soi et la connaissance des diverses forces de l'Univers.

Claire KAPPLER
CNRS Paris
Suzanne THIOLIER-MEJEAN
Université de Paris-Sorbonne